

connaître le rapport qui existait alors entre la valeur de l'argent et certaines marchandises ; ainsi nous lisons dans ces comptes :

Payé à Pierre le limousin, de Feurs, 14 sous pour le prix de 7 douzaines d'écuclles de bois pour les pauvres ;

Payé cinq sous, pour un char de bois ;

Payé quatre livres dix sous, pour un pain de sucre de neuf livres ;

Payé à Péronnet, cinq sous pour lui, un valet et chevaux employés pendant un jour à *chasser les biches pour la dépense de l'hôtel de Madame*. C'était le Vendredi-Saint ; le maître-queux de la duchesse voulait bientôt remplacer par la venaison les harengs et les poissons du carême ; une chasse avait été organisée dans les grands bois qui couvraient alors les coteaux de Clépé. Quel qu'en ait été le résultat, nous voyons, par les dépenses faites le jour de Pâques, qu'il fut consommé ce jour-là pour la nourriture de la duchesse et de sa suite :

5 moutons ;

1 bœuf, payé 8 livres à Jean Mazoyer de Saint-Laurent-la-Conche, *qui a fait quatre-vingt pièces et chair à pâté* ;

13 chevreaux, payées ensemble 30 sous 5 deniers à Martin le boucher ;

Au même, quarante poules payés 38 sous 4 deniers ;

Au même, six poussins payés 2 sous 6 deniers ;

Au même, 120 œufs payés 2 sous 11 deniers ;

Au même, un veau payé 12 sous 6 deniers ;

La consommation en pain s'éleva à 38 douzaines et celle en vin à 46 septiers.

Toutes ces provisions, quelque abondantes qu'elles nous paraissent, furent consommées pendant le jour de Pâques ; la dépense du lundi fut à peu près la même ; un second bœuf, entre autres, fut acheté au prix de neuf livres du